



MAISON LALIQUE
**DOUX
PIÈGES DE
CRISTAL**

C'EST EN TERRE ALSACIENNE, DE TRADITION
VERRIÈRE ANCESTRALE, QU'ÉLÈVE DEPUIS PRÈS DE
CENT ANS, DES ARTISANS AU SAVOIR-FAIRE
EXCEPTIONNEL, FAÇONNENT LE CRISTAL SELON
LES CODES DE LA MAISON LALIQUE. RÉCIT
D'UNE TRAVERSÉE INCROYABLE AU CŒUR DE LA
MATIÈRE FAITE ART DE VIVRE.



© Sophie Brandstrom picturelink

est en roulant à travers champs dans la campagne alsacienne que s'attire l'unique usine Lalique au monde. La voix, blottie au creux d'un ravinant au village des Vosges du Nord, Wingen-sur-Moder, au sein du « quartier René Lalique ». Le joaillier de l'Art Nouveau, converti à la verrerie industrielle via le succès des flacons de parfum qu'il crée pour le parfumeur François Coty, s'installe en cette région de tradition verrerie dès 1921. Il y lance son nouveau joyau : la Verrière d'Alsace. Denis Mandry, directeur de l'usine, nous précisera au cours de cette visite qui à la mort du fondateur en 1945, c'est son fils, Marc Lalique, qui fit entrer l'entreprise dans l'ère de la cristallerie.

SOUFFLEURS DE RÊVES

Poursuivant dans les dédales de ce grand hangar à plusieurs étages, un souffle chaud nous enveloppe au moment d'entrer dans l'univers des souffleurs de verre. Dans un véritable ballet cadencé, les maîtres verriers aux gestes alertes mais précis, vigoureux mais délicats, cueillent ce cristal en fusion depuis l'immense four à pots : ils l'enroulent autour de leur canne à la vitesse de l'éclair, comme une cuillère dans un pot de miel, avant de souffler



de manière brève pour faire naître une bulle d'air et gonfler la matière. Axel, 22 ans, ici depuis un an, confesse, tout en s'exécutant avec une maniabilité décontractée, qu'il y a un « côté merveilleux dans ce cristal en fusion ». Ce travail artisanal de haute volée demande de longues années d'expérience et le savoir-faire d'excellence passe aussi par la transmission. Au sortir des écoles de formation ou en apprenant au cœur de l'école Lalique, les apprentis maîtres verriers sont encadrés. Dans cet étage de l'atelier du « verre chaud », différentes techniques s'entremêlent : le soufflé-fixe, le soufflé-tourne et le pressé. Enfin, le procédé de la cire perdue, héritage de René Lalique, est réservé aux œuvres d'art comme ce cœur ailé transparent d'une dague méticuleusement nettoyé sous nos yeux par deux artisans. C'est « Eternal Prayer », une édition limitée conçue en collaboration avec l'artiste Damien Hirst.

TRANSFORMATION ÉCLATANTE

Passées ces étapes de fabrication où force et précision travaillent main dans la main, place à la minute et à la retouche à l'atelier du « verre froid ». A cet étage, l'usine fourmille d'artisans penchés avec application sur des pièces pour les faire briller. Tout rappelle l'univers de René Lalique : ici un tigre majestueux en train d'être satiné par une dame de l'atelier Décor ou une lampe Coutard au masque de femme prête à être contrôlée. « La main de l'artisan est toujours derrière, ce sont des pièces uniques, même s'il faut, quand même, que ça ressemble au modèle », nous raconte le nouveau meilleur ouvrier de France de la maison (qui en comptait six jusque-là), Anthony, 26 ans. Une distinction royale pour celui qu'on trouve affairé à sculpter dans une tête de cheval. Fascinant, la dernière opération voit la signature « Lalique@France » être gravée à la main sur chacune des pièces, de la plus petite à la plus grande. La marque d'une maison qui traverse les temps avec élégance.

